

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Maryam Touzani

Scénario : Maryam Touzani, Nabil Ayouch

Image : Virginie Surdej

Son : Nassim El Mounabbih

Montage : Teresa Font

Production : Nabil Ayouch

Avec

Carmen Maura, Marta Etura, Ahmed Boulane

SEMAINE DU 04 AU 10 MARS

Coutures

Alice Winocour

À Paris, dans le tumulte de la Fashion Week, Maxine, une réalisatrice américaine apprend une nouvelle qui va bouleverser sa vie. Elle croise alors le chemin d'Ada, une jeune mannequin sud-soudanaise ayant quitté son pays, et Angèle, une maquilleuse française aspirant à une autre vie. Entre ces trois femmes aux horizons pourtant si différents se tisse une solidarité insoupçonnée.

Fantastique

Marjolijn Prins

Fanta, une contorsionniste de 14 ans, vit à Conakry, en Guinée. À force de jongler quotidiennement entre l'école, le soutien à sa famille et ses entraînements au sein de la troupe où elle est l'une des rares filles, Fanta commence à douter de son rêve le plus cher : participer à la prochaine grande tournée du cirque acrobatique Amoukanama.

FILMOGRAPHIE

Maryam Touzani

2022 : Le Bleu du Caftan

2019 : Adam

2015 : Aya va à la plage

2012 : Quand ils dorment



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email

09 71 00 56 78

www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



TANDEM cinéma



Rue Málaga Maryam Touzani

2026, France, Espagne, 1h56

2025

2026

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Commençons... par la fin, si vous le voulez bien ! *Rue Malaga*, votre troisième long-métrage de fiction, s'achève sur une dédicace très touchante à votre grand-mère. Est-ce à dire que c'est votre film le plus personnel ?

Oui, définitivement. *Rue Malaga* est né de la douleur et du manque, ma mère étant décédée en février 2023 de manière totalement inattendue, juste avant la sortie de mon dernier film. Notre lien viscéral s'est vu alors tranché du jour au lendemain. Sans m'en rendre compte, j'ai continué à dialoguer avec elle dans ma tête, en espagnol, car c'était la langue qui nous liait au quotidien. D'où le fait que le film soit en espagnol. J'avais besoin d'entendre cette langue, et le personnage de Maria Angeles, très inspiré de ma grand-mère andalouse, Juana, s'est imposé à moi de manière naturelle et irréflectie, me permettant de replonger dans mes souvenirs et apprivoiser ce que je ressentais. J'avais besoin de continuer à sentir les plats espagnols que ma mère cuisinait, de retrouver ses gestes à travers la *tortilla* ou les *croquettas* qu'elle adorait me préparer... Sentir ces odeurs sur le plateau, entendre à nouveau l'espagnol autour de moi, était une manière de panser mes plaies, de transformer ma douleur. Et puis, *Rue Malaga* est le premier long métrage que je tourne à Tanger. C'est bien sûr la ville où je suis née et où j'ai passé ma jeunesse, mais c'est surtout ma mère pour moi. Chaque coin de rue me rappelle un souvenir. D'une certaine façon, en choisissant Tanger comme cadre, je me suis imposée, inconsciemment, de faire face à son absence. Je pense que sans cela, je n'aurais pas eu le courage de continuer à aimer cette ville que j'aime si profondément.

La rue Malaga, qui donne son titre au film (*Calle Malaga* en espagnol), relève-t-elle de la réalité, de la fiction, ou d'un peu des deux comme Maria Angeles ?

Elle a réellement existé et elle existe toujours d'ailleurs. C'est là que se situait l'appartement de ma grand-mère, là même où ma mère a grandi. Je me suis rendue sur place après son décès, cherchant, je pense, à me rapprocher d'une partie de sa vie dont je n'avais pas été témoin. Plus tard, je me suis même demandé si ça ne pourrait pas être le décor naturel du film. Mais des immeubles barrent désormais sa vue. Je me suis rendu compte qu'il ne correspondait plus à l'appartement dont j'avais tant entendu parler dans ma jeunesse... Toutefois, j'ai tenu à rendre hommage à cette rue Malaga. Sur place, la plaque de la « *Calle Malaga* » est encore écrite en trois langues. En arabe, en espagnol et en français. Elle apparaît très tôt dans le film et localise d'emblée le récit. En réalité, j'ai tourné dans une autre rue, la rue d'Italie. C'est une rue magnifique qui monte vers la kasbah, pleine de vie et de petits commerces, où l'on ressent très fort le passé et le présent, la modernité et la tradition, le mélange des cultures qui a toujours fait battre le cœur de Tanger... Quelque chose de très vrai et d'authentique s'en échappe.

Tanger, ville-monde, n'est-elle pas l'autre grande héroïne de *Rue Malaga* ?

Je dirais même que ce film est une lettre d'amour à Tanger. C'est définitivement une ville à part. Une ville internationale qui, à une époque, a vu débarquer des gens du monde entier fuyant la rigidité de certains pays... Une ville de liberté et de création. Beaucoup d'artistes se sont ainsi mélangés à la population locale.

C'était aussi un nid d'espions, avant, pendant et même après la Seconde Guerre mondiale... Je n'ai pas connu tout cela, bien sûr, mais l'empreinte de cette ville perdure, se mêlant au fantasme. Et puis la ville est située à seulement 14 km de l'Espagne. Les Tangérois de souche, surtout les anciennes générations, parlent tous espagnol. Les choses ont peut-être un peu changé avec l'industrialisation de la ville, l'exode vers Tanger depuis d'autres villes et campagnes, ou même avec l'arrivée de la parabole qui a permis aux gens de regarder autre chose que la télévision espagnole. Quoi qu'il en soit, la majorité des jeunes Tangérois d'aujourd'hui continue à parler plus facilement espagnol que français, par exemple...